

question du jour

Comment expliquer le durcissement de la répression en Russie?



Tatiana Kastoueva-Jean
Directrice du Centre Russie/Nouveaux États indépendants de l'Institut français des relations internationales (Ifri) (Source photo: Ifri)

Le pouvoir considère que ces protestations sont contagieuses

Les autorités cherchent à mettre fin à ces protestations considérées comme assez contagieuses. L'ampleur des manifestations a surpris le pouvoir, alors que tout a été fait pour les faire baisser en intensité: rejet des candidatures indépendantes, menaces, perquisitions, procédures judiciaires lancées contre des leaders du mouvement, et des arrestations dont celle, mercredi 24 juillet, d'Alexei Navalny.

Ce durcissement intervient après l'abandon par les autorités d'un projet contesté de cathédrale à Ekaterinbourg et la libération du journaliste Ivan Golounov, arrêté début juin. Dans ces deux affaires, les autorités ont fait marche arrière. Cette tactique n'a pas été perçue comme efficace, et le pouvoir a choisi la répression.

Les élections du 8 septembre, pour les 45 sièges du Parlement de la ville de Moscou, s'annoncent donc difficiles. Depuis plusieurs années, le Kremlin présente les opposants comme des gens malintentionnés et manipulés de l'extérieur. Jusque-là, la contestation se cantonnait aux régions, le plus souvent autour d'un agenda très local, écologique ou social. En septembre 2018, quatre gouverneurs de régions sortants, soutenus par Vladimir Poutine, ont été battus aux élections.

Ces événements s'inscrivent dans le cadre plus général de la chute de popularité de Vladimir Poutine.

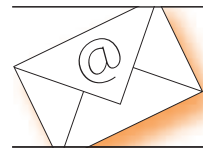
Plus de 1300 personnes ont été arrêtées, samedi 27 juillet à Moscou, lors d'une manifestation d'opposants au président russe Vladimir Poutine. Par ailleurs, le leader de l'opposition Alexei Navalny, condamné la semaine passée à trente jours de prison, a été hospitalisé en raison d'une « grave réaction allergique » selon les autorités, « empoisonné » par « une matière chimique inconnue » d'après son avocate.

Ces événements s'inscrivent également dans le cadre plus général de la chute de popularité de Vladimir Poutine et de l'incertitude sur la transition de 2024, date de la fin du mandat du président au pouvoir depuis dix-neuf ans et qui n'a pas le droit de se représenter. Cette question inquiète les élites, et plusieurs scénarios sont envisagés pour maintenir Vladimir Poutine au pouvoir. La gestion de l'économie fait également débat, en particulier sur le cap à suivre concernant le crédit à la consommation et la façon de relancer la croissance.

En dehors de ceux qui profitent du régime, l'impasse d'un système inefficace et corrompu alimente également un fond de mécontentement dans la société russe. Cette grogne sociale s'exprime sur des sujets très concrets comme les incendies en Sibérie et l'insuffisance des moyens mis en œuvre pour les combattre alors que Vladimir Poutine a proposé son aide à la Grèce, touchée, elle aussi, par des incendies dévastateurs. Cette initiative présidentielle a été très critiquée sur les réseaux sociaux.

Dans ce contexte, l'annonce de la rencontre entre Emmanuel Macron et Vladimir Poutine, lundi 19 août, au fort de Brégançon, montre que la realpolitik prédomine. La France met de côté son discours sur les droits de l'homme et la démocratie, en l'absence de toute concession de la part de la Russie. La diplomatie française envoie le message que la patience stratégique de Vladimir Poutine porte ses fruits.

Recueilli par François d'Alañon



courrier

Vos réactions par courrier: 18 rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. Sur le site: www.la-croix.com
Par courriel: lecteurs.lacroix@bayard-presse.com.

Canicule

Les informations télévisées du 10 juillet annoncent que 49 départements de France métropolitaine sont en « restriction d'eau ». Le 24 juillet, on atteint 73 départements!

Avec 5 000 km de côtes dont 3 500 km en France métropolitaine, l'heure n'est-elle pas venue de suivre l'exemple de l'Espagne qui vient d'inaugurer la plus grande usine de dessalement de l'eau de mer d'Europe à Barcelone? Les pouvoirs publics ne risquent-ils pas un jour d'être poursuivis pour « non-assistance à territoire en péril »?

Jean-Louis Boppe
(Marne-la-Vallée)

Après l'été 2003 qui a causé tant de décès, le dispositif mis en place s'est rodé pour que les hôpitaux et les maisons de retraite soient en mesure de mobiliser des moyens supplémentaires. Un vaste plan de prévention rappelle les consignes de base: boire de l'eau, se mouiller le corps, ne pas sortir aux heures chaudes... Toutefois, selon une étude récente, 1,2 million de personnes ayant plus de 75 ans sont aujourd'hui en situation de rupture sociale en France.

Le lien social est l'élément de base dans une société de plus en plus déshumanisée. Mieux connaître les personnes « invisibles » doit être le rôle des services publics.

Bernard Labat
(Landes)

Greta Thunberg

L'écologie concerne la terre entière et donc tous les hommes, les animaux, les plantes, les écosystèmes... l'écologie concerne la vie tout simplement. Croire que les scientifiques ont la solution est à mon sens aussi ridicule que de croire que les politiques l'ont. Non! La solution, c'est chacun de nous qui l'a. C'est chacun de nous qui doit changer. C'est chacun de nous qui doit respecter. C'est chacun de nous qui doit consciencier son comportement par rapport à la planète avec ses actes, ses gestes et ses décisions de tous les instants. C'est cette prise de conscience collective qui va nous sauver. Alors si cette enfant suédoise peut nous aider, nous aider à ouvrir nos consciences, il ne faut surtout pas s'en priver. En attendant, ce n'est pas la première fois que la planète vivra peut-être un tel chamboulement! Et alors... je crois en l'amour qui donne le mouvement pour faire le bien. Si

nous ne réussissons pas, on ne sait tout simplement pas aimer. L'égoïsme est plus facile à vivre que l'amour, qui, lui, demande des efforts. Alors, un petit effort s'il vous plaît, pour arrêter avec ce catastrophisme. Aimez et respectez votre planète comme vous devez le faire avec vous-même et les autres. Avez-vous une autre solution?

G. Dolbeau
(Bouches-du-Rhône)

Le premier cri d'alarme fut lancé en 1962 par l'Américaine Rachel Carson dans *Silent Spring*. C'était une scientifique chevronnée, sortie de l'université Johns Hopkins. Son livre fit l'effet d'une bombe puis son message passa au second plan. Aujourd'hui, notre monde médiatique oblige, c'est une adolescente sans diplôme qui donne l'alarme; faut-il s'en offusquer? Non bien sûr, toutes les contributions en faveur d'une meilleure gestion de la planète sont bonnes à prendre, mais il est évidemment regrettable d'avoir perdu cinquante-sept ans pour s'emouvoir à nouveau, alors que des scientifiques d'expérience n'ont cessé de nous alerter.

Dominique Alhéritière
(Deux-Sèvres)

Je m'interroge de plus en plus sur cette déferlante inquiétante qui prédit « la décroissance ou l'apocalypse ». Certes, on ne peut nier le réchauffement du climat, mais depuis les temps historiques, la Terre en a connu bien d'autres! Pourquoi déclarer (faussement) que l'activité humaine est la seule cause? Alors que les deux tiers de l'humanité n'en sont encore qu'au début de leur développement, est-il bien judicieux de prôner la décroissance? Il ne fait pas de doute que cette jeune Suédoise est manipulée, comme nous le sommes tous, grand public, médias et politiques. Mais par qui? Pourquoi? Dans quel but? Ce sont des questions que philosophes et honnêtes hommes ne peuvent écarter.

Alain S.

À nos abonnés

Pour toute question concernant votre abonnement, votre accès Internet, appelez le service clients au

01 74 31 15 02

(du lundi au vendredi de 8 h 30 à 19 h et le samedi de 9 h à 18 h)